

qu'il est parfois difficile d'en embrasser toutes les nouvelles dimensions, – du moins l'auteur met-il habilement le doigt à plusieurs reprises sur des points très importants, insuffisamment mis en évidence jusqu'ici: ainsi en est-il, par exemple de « l'inflation des vies latines à l'époque féodale » (p. 39-41) – le terme, moins excessif, d'*efflorescence* nous semblerait plus approprié pour caractériser ce phénomène – qu'il met en parallèle avec « l'inflation des minihis à l'époque féodale dans les sources diplomatiques » (p. 30-34 et carte p. 35). Dans ce processus complexe où se confondent – qu'il s'agisse de l'immunité des biens ou de l'asile des personnes – d'anciens droits accordés, dès les origines, aux sanctuaires chrétiens et des pratiques sociales, tantôt héritées des temps les plus anciens, tantôt fabriquées selon les besoins de l'époque à laquelle travaillaient les hagiographes, ces derniers ont en effet joué, surtout à l'âge féodal, un rôle très important dans le processus souvent ambivalent d'appropriation/sacralisation du territoire par l'institution ecclésiale, comme en témoignent plusieurs épisodes miraculeux avec circumambulation du saint, même si, paradoxalement, le mot *minihis*, comme le souligne M. Gendry, n'apparaît jamais dans cette littérature (p. 42); rôle qui s'est prolongé jusqu'aux Temps modernes, avec Albert Le Grand ou dom Lobineau, et même beaucoup plus tard, avec les chanoines Abgrall et Peyron, par exemple, auteurs si peu scientifiques de la cinquième édition de la somme d'Albert Le Grand (1901), jusqu'à permettre de nos jours la récupération de cette thématique à des fins d'*hagio-marketing*.

Malgré son caractère profus, souvent diffus, parfois confus, qui témoigne des difficultés d'adaptation d'un mémoire universitaire, la lecture de l'ouvrage de M. Gendry se révèle utile pour nourrir la réflexion de ceux qu'un certain discours relatif aux manifestations *hagio-folkloriques* intrigue, ou agace, ... ou les deux.

André-Yves BOURGÈS

Michel NASSIET, *Anne de Bretagne, Correspondance et itinéraire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Mémoire Commune », 2022, 394 p.

Il s'agit de l'ouvrage le plus important publié sur la duchesse-reine Anne depuis de nombreuses années et, à son tour, il informera et stimulera de nombreux champs de recherche différents. Il fournit avant tout la plus importante collection publiée à ce jour de la correspondance personnelle d'Anne en tant que duchesse de Bretagne (1488-1491) puis en tant que reine de France (1491-1514), c'est-à-dire la correspondance active – lettres closes, missives – par opposition aux lettres patentes, mandements et autres actes administratifs émis en son nom, ainsi qu'une liste complète des lettres entrantes similaires connues, formant la correspondance passive, qui lui ont été adressées directement par des papes, des rois et des reines et d'autres personnes, dont une sélection est également entièrement éditée. Pour les premières années tumultueuses de son règne en tant que duchesse, seules quinze lettres personnelles d'Anne ont survécu ainsi que

six lettres reçues qui ont toutes été publiées dans leur intégralité, alors que trois des lettres d'Anne et trois des lettres reçues ne l'avaient jamais été (p. 71-102). La précocité et les talents intellectuels et pratiques d'Anne sont évidents dès le début, lorsque, âgée de seulement 11 ou 12 ans, elle commence à signer et à ajouter des notes autographes à sa correspondance. Ces premiers documents comprennent, par exemple, ce que l'on peut considérer comme la lettre unique la plus importante sur les affaires politiques qu'Anne ait laissée, un très long compte rendu personnel adressé au Grand Maître et Grand Écuyer d'Angleterre, récemment arrivé dans le duché avec 6000 hommes de troupe envoyés par Henri VII, sur les événements de l'hiver 1488-1489 où elle était menacée de mariage avec son lointain cousin sexagénaire Alain d'Albret et sur la révolte des grands nobles, menée par Jean, sire de Rieux (n° XIII, redaté de façon convaincante du 22 mai 1490 au 22 mai 1489, p. 78-90). On y trouve, entre autres, une description vivante des insultes, des menaces physiques et des dangers qu'elle avait affrontés en janvier 1489, et de l'aide qu'elle avait reçue de son cousin, Jean de Chalon, prince d'Orange, pour garder la maîtrise de son destin.

Pour son règne de reine, un catalogue énumère brièvement 410 lettres missives (p. 103-148). Il est suivi de l'édition de 110 d'entre elles, dont la moitié environ n'a pas été publiée auparavant, tandis que d'autres l'avaient été, parfois de manière incorrecte, dans des publications très dispersées et souvent difficilement accessibles (p. 149-250). On y trouve toutes les lettres olographes d'Anne qui ont survécu (malheureusement seulement neuf), datant de 1504, 1510 et 1513, dont huit sont également reproduites en fac-similé, ce qui nous permet de juger de l'impressionnante fluidité et du caractère personnel de son style écrit.

La correspondance passive de la reine fournit soixante autres lettres (p. 251-320) et quatre autres documents ont été ajoutés en tant que « Sources complémentaires ». Il s'agit notamment de sa très importante déclaration devant notaire du 8 décembre 1488 (une habitude qui remonte à son arrière-grand-père Jean IV, qui l'avait contractée plus d'un siècle auparavant, lorsqu'il avait été confronté à des contraintes similaires au moment de prendre des décisions politiques difficiles). Elle y déclare que c'est par respect pour son père qu'elle avait consenti au mariage avec Alain d'Albret, mais que, n'ayant pas atteint l'âge légal, l'accord n'était pas valable et qu'elle annule son consentement. Un autre document, daté de la fin avril 1498, peu après la mort de Charles VIII, expose de manière instructive les dispositions qu'elle souhaite mettre en œuvre pour gouverner le duché, avec l'approbation de Louis XII, en désignant de nombreux officiers à nommer ou à confirmer en leur poste (p. 321-337).

L'itinéraire suit (p. 339-365) : c'est un outil précieux qui permet à Michel Nassiet de dater plus précisément de nombreuses lettres de la reine qui ne comportent pas de date d'année.

Le volume se termine par les sources, une bibliographie et divers tableaux (secrétaires, lieux d'écriture, dames et demoiselles de la maison de la reine, correspondants, illustrations

et une table générale des matières, p. 367-394), mais pas d'index détaillé des personnes, des noms de lieux ou des matières, dont le lecteur regrette l'absence, étant donné les nombreuses notes de bas de page, souvent très complètes et riches des informations qui ont été fournies.

Par ailleurs, l'introduction (p. 7-68), outre qu'elle aborde certains aspects techniques de la correspondance, notamment l'instruction et l'écriture de la reine elle-même, y compris l'épineuse question des faux modernes, éclaire différents aspects de sa vie et de son règne, en indiquant de nombreux cas où la connaissance des lettres, désormais accessibles de manière si commode et experte, aurait modifié les récits ou les opinions des historiens modernes. Le contexte politique du n° XIII, par exemple, est non seulement analysé avec talent, mais la manière dont les informations qu'il contient corrigent l'historiographie antérieure est expliquée avec autorité (p. 47-51). La vie de cour et le mécénat, y compris l'intérêt de la reine pour les mariages de ses demoiselles, font naturellement l'objet d'une attention particulière. En ce qui concerne la vie personnelle et le caractère de la reine (particulièrement mis en évidence par des citations pertinentes de plusieurs ambassadeurs italiens et d'autres observateurs), les informations tirées de la correspondance et de la reconstitution de son itinéraire permettent à M. Nassiet d'établir un nombre précis des grossesses d'Anne et des enfants qu'elle a eus, en fait cinq avec Charles VIII et cinq avec Louis XII, dont seules les filles de ce dernier, Claude et Renée, ont atteint l'âge adulte. Si l'image traditionnelle de la relative éclipse politique d'Anne pendant son mariage avec Charles VIII n'est pas sérieusement remise en cause, certains anachronismes modernes concernant la nature de son autorité et de son influence sur ses deux maris royaux sont exposés, tandis que son importance diplomatique est réévaluée, notamment en ce qui concerne la médiation des traités de paix avec les souverains étrangers (p. 35-45).

En somme, cette édition est une contribution majeure non seulement à l'histoire du duché de Bretagne et du royaume de France, avec des ouvertures sur l'Europe occidentale autour de 1500, mais aussi une étude de cas précieuse sur l'exercice du pouvoir féminin.

Michael JONES

Hervé QUEINNEC (édition établie, annotée et présentée par), Julien MAUNOIR, *Vie de Monsieur de Trémara, prêtre séculier et missionnaire*, suivie de *En mission avec le père Maunoir, Monsieur de Trémara, 1619-1674* par l'abbé Corentin PARCHEMINOU, Pabu, À l'ombre des mots, 2022, 217 p.

Avec ce nouvel ouvrage de belle facture, les éditions À l'ombre des mots continuent à creuser leur sillon dans le paysage de l'édition historique bretonne en nous offrant deux textes entretenant un dialogue étroit à plus de 250 ans de distance. Il s'agit d'une double biographie de Nicolas de Saludem (1619-1674), plus connu